



Marché de l'art

Bruxelles Brafa toujours dans la course

La foire belge d'art et d'antiquités continue de se renouveler et s'ancre dans le présent avec davantage d'art contemporain. Une décision salutare : le bilan de l'édition 2017 est positif



Des œuvres de Julio Le Parc venaient agrémenter cette année les allées de la Brafa, à Bruxelles. © BRAFA



BRUXELLES ■ Résolument moderne, le décor de cette 62^e édition de la Brussels Art Fair (Brafa) était particulièrement soigné. Des œuvres d'art cinématique de Julio Le Parc émailaient le parcours, en hommage à l'artiste argentin né en 1928, invité d'honneur de la foire belge. Mais ce qui frappait le plus dans ces allées aérées était la foule présente, même un jeudi après-midi. On ne pouvait malheureusement pas en dire autant de la

Biennale en septembre dernier. « *Il y a beaucoup plus de monde qu'à Paris. Les Belges voient cet événement comme une fête, le lieu est facilement accessible, avec un grand parking, l'organisation est parfaite et sympathique* », faisait remarquer Bertrand de Lavergne. Le marchand en céramiques asiatiques dont c'était la 14^e participation a « *très correctement vendu* », notamment une paire de porte-bougies en forme de dames de cour d'époque

Qianlong et ce, dès le premier soir. Son exposition de cristaux de roche, XVIII^e-XX^e siècle a également fait sensation (1 500 à 10 000 euros).

« *L'atmosphère est détendue et tout le monde semble avoir vendu* », constatait Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa. La clientèle est essentiellement belge et française, allemande et hollandaise, avec quelques Anglais et Italiens. Très peu d'Américains « *mais selon moi, ce n'est pas une clientèle cible pour le salon* », poursuivait le président.

La place plus importante accordée à l'art contemporain a été bénéfique. La plupart des marchands nouvellement venus se sont réjouis de leur participation, à l'exemple de Rodolphe Janssen : « *Dans un marché global, j'ai souhaité resserrer les liens sur le marché local et mes espérances ont été dépassées ! J'ai constaté aussi que le cross over [ndlr, multi segments] entre les spécialités fonctionnait.* » Le marchand bruxellois a vendu la série de douze pelles ornées de blasons, de Wim Delvoe (120 000 €) et un cerf au pelage écossais, de Sean Landers (160 000 €). Pour autant, la manifestation n'a pas vocation à de venir une foire d'art contemporain. « *Nous sommes à la limite, soulignait-il. Il y a des foires spéciales pour l'art contemporain. Ici, il faut respecter l'éclectisme.* »

stand. « *Nous n'avons pas amené de gros chefs d'œuvre. Nous avons privilégié des œuvres sur papier de Chagall, moins chères mais qui se vendent beaucoup mieux ici que ses tableaux* », a expliqué Lélia Pissarro qui présentait un Magritte, une des premières œuvres cubistes de l'artiste, dans un état excellent (625 000 euros). Un collectionneur chinois a fait une proposition. Harold t'Kint de Roodenbeke a vendu plusieurs œuvres, dont des Delvaux, un Chagall et un Sonia Delaunay mais attendait encore une confirmation pour l'œuvre phare de son stand, le poétique *Jardin d'Alexandrie*, de Delvaux (800 000 euros).

Du côté du mobilier et des objets anciens, Alain Berger (galerie Berger, Beaune), trouvait le salon plutôt calme. Il faut dire que l'année dernière il avait fait un carton : « *Notre plus belle Brafa. Cette année, nous avons vendu, mais pas les grosses pièces alors même que nous avons de petits prix.* » Parmi elles, quatre brûle-parfums montés en bronze doré et porcelaine de Meissen (autour de 65 000 euros). « *Les gens mettent du temps à se décider* », faisait remarquer le marchand. Un constat partagé par plusieurs exposants. « *Nous avons vendu plusieurs petits objets et deux pièces importantes à*



René Magritte, *Nocturne*, 1923, huile sur toile, 75 x 50 cm.

Courtesy Stern Pissarro Gallery, Londres

Les « petits chefs-d'œuvre » ont la cote

Les tableaux modernes se sont également bien défendus. La galerie londonienne Stern Pissarro a mieux marché cette année avec la vente de plus de 20 % de son



Il y a des foires spéciales pour l'art contemporain. Ici, il faut respecter l'éclectisme (Rodolphe Janssen)

deux nouveaux clients », se félicitait de son côté Michael Hedqvist (Phoenix Ancient art). La galerie montrait des œuvres importantes comme un masque de Divinité en bronze, Piravend, I^{er} millénaire av. JC (600 000 €) et un buste d'aristocrate romaine en bronze, I^{er} siècle apr. J. C. (autour d'1 M€).

L'inédit toujours plébiscité

Pour ce qui est de l'art tribal, la majorité des marchands étaient satisfaits, comme Yann Ferrandin ou Didier Claes qui a très bien vendu, contrairement à Frieze Masters et Tefaf New York. Le marchand bruxellois a cédé plus de dix-huit pièces, dont son œuvre phare, une statue Hembra (autour de 800 000 euros), vendue le soir du dîner de gala. Serge Shoeffel, qui présentait de nombreuses pièces du Golfe de Papouasie, catalogue à l'appui, attendait la concrétisation de plusieurs touches. Il présentait notamment un beau masque du Cameroun (150 000 euros).

En mobilier XX^e, Anne Autegarden qui effectuait son grand retour après sept ans d'absence était un peu déçue. « *Il n'y a pas assez de mobilier XX^e. Nous ne sommes que quatre dans la discipline sur 132 exposants,*

trop peu pour que les décorateurs se déplacent. Je constate que les visiteurs viennent surtout pour les tableaux XX^e, l'art contemporain et bien sûr pour l'art ancien. Certaines galeries ne viennent d'ailleurs plus comme Dutko, Marcilhac ou Gastou ». Pour Harold t'Kint de Roodenbeke, c'est plutôt en matière de photographie qu'il y a des lacunes à combler.

Dans l'ensemble, « *les marchands qui ont bien préparé leur salon ont bien vendu* », commentait un connaisseur. C'est le cas de Xavier Eeckhout sélectionné pour participer à Tefaf de Maastricht. Sur les vingt deux bronzes qu'il présentait, dix-sept n'avaient pas encore été montrés. Résultat : seize ont été vendus dont un Héron, vers 1925, d'Albéric Collin. A l'inverse, ceux qui se sont contentés de montrer des pièces vues et revues n'ont pas pu tirer leur épingle du jeu. Si de nombreuses pièces se retrouvent d'un salon à l'autre, n'est-ce pas le signe que le marché ne peut pas tout absorber, que les clients ne sont pas assez nombreux ? Ne faudrait-il pas réduire la cadence ? À trop courir les foires, le risque est à l'évidence pour certains marchands de perdre leur fraîcheur.

Marie Potard

L'ESSENTIEL
DE LA QUINZAINÉ**La galerie
Phoenix Ancient Art
poursuit le Getty**

NEW YORK ■ La galerie Phoenix Ancient Art a intenté le 12 janvier un procès devant les tribunaux new-yorkais contre le J. Paul Getty Trust, le J. Paul Getty Museum, Timothy Potts (le directeur du musée depuis 2012) et deux autres personnalités. La galerie d'antiquités suisse réclame 77 millions de dollars pour violation d'un contrat relatif à la collection italienne Torlonia. Elle accuse le Getty d'avoir interféré dans la cession de la collection au gouvernement italien, les privant des bénéfices de leur travail et des droits qui leur étaient dus dans le cadre de l'exécution d'un accord présumé signé. N. E.

**Sotheby's saisit
la justice dans
l'affaire d'un faux**

NEW YORK ■ Des doutes planaient déjà sur le *Saint Jérôme* appartenant au « cercle du Parmigianino », vendu par Sotheby's pour 842 500 dollars en 2012 (voir *Le Journal des Arts*, n° 468, 25 novembre 2016). Après avoir fait l'objet d'une analyse scientifique par la société Orion Analytical, dont elle a récemment fait l'acquisition, Sotheby's a reconnu que cette toile, passée entre les mains du Français expatrié en Italie Giuliano Ruffini, était une contrefaçon récente. La maison de ventes a

remboursé l'acheteur et a assigné en justice le 14 janvier le vendeur, Lionel de Saint Donat-Pourrières. Sotheby's avait déjà remboursé, il y a quelques mois, à l'acheteur d'un faux *Portrait d'homme* de Frans Hals la somme qu'il avait déboursée (8,5 millions de livres) pour acquérir en 2011 ce tableau provenant également de la filière Ruffini. N. E.

**Séparation
d'Auctionata
et de Paddle8**

BERLIN ■ Auctionata Paddle8 AG, né du rapprochement d'Auctionata et de Paddle8 en mai 2016, rencontre (lire *JdA* n° 471) des difficultés financières et a saisi la justice allemande le 16 janvier pour demander l'ouverture d'une procédure de sauvegarde. Auctionata a manifesté sa volonté de poursuivre ses activités, mais dans « une structure amaigrie », tandis que les deux autres filiales, Paddle8 et ValueMyStuff (rachetée en 2015 par Auctionata), sont en négociations avancées avec un investisseur new-yorkais qui rachèterait l'intégralité de leurs actions. Thomas Hesse, qui a pris la présidence du groupe en septembre dernier, a expliqué : « La procédure [de sauvegarde] et la séparation permettront à chaque marque [Auctionata et Paddle8] et sociétés de réaliser leur potentiel. Il s'agit de la meilleure voie à suivre pour protéger nos actifs et nos employés ». N. E.